

MOLLY EN MOLLIÈRES...

Les premiers rayons du soleil inondaient les mollières, dessinaient des arcs illuminant les herbes grasses. Les brebis s'éveillaient au doux murmure d'une nature encore ensommeillée. Au loin, une colonie d'oiseaux migrateurs prenait son envol sous l'œil vigilant des chiens du troupeau. L'horizon bleuté s'offrait au regard fatigué de Jean Morel, le berger impénitent qui, à soixante ans passés, en paraissait au moins dix de plus tant il avait passé sa vie à arpenter quotidiennement de son pas régulier, bâton à la main, les chemins tortueux de la Baie de Somme. Depuis son plus jeune âge, il suivait ces Hampshires, Rousses ou Suffels, moutons de pré-salés dont il n'était pas peu fier. Leur compagnie, c'était sa façon de vivre dont il n'aurait pu se passer. Une sorte de famille à qui il avait consacré sa vie entière de labeur, de joies et de tristesses. Aussi de reconnaissance pour la qualité de ses viandes qui faisaient la renommée de quelques bonnes adresses gastronomiques de ta région surtout depuis qu'une AOP(Appellation d'Origine Protégée) était venue les récompenser !

Mais, il y avait un prix à payer à tant de dévouement: il fallait être là avec ses bêtes de mars à novembre et ce, quelle que soit la météo, la solitude à laquelle Jean s'était astreint, lui qui aurait tant aimé avoir des enfants, un fils à qui il aurait transmis son savoir-faire, mais le destin en avait voulu autrement...

Ce n'était pas son genre de s'appesantir sur lui-même et il fallait s'occuper du bétail : vérifier qu'il n'y avait pas de bêtes malades et que le troupeau était bien au complet. Justement, depuis quelques temps, des brebis disparaissaient mystérieusement sans que l'on pût retrouver leurs traces. Si Jean en avait averti les autorités, il restait sur ses gardes...

Dans le même temps, il pouvait compter sur l'aide de Molly, une femme d'une quarantaine d'années qui avait débarqué un matin, venue lui prêter main forte et vivre la réalité d'un cheptel. Si le berger avait été d'abord réticent, il avait fini par accepter, se laissant convaincre par sa détermination et sa volonté de s'investir dans le travail. Elle était originaire des Pays-Bas où elle exerçait la profession d'enquêtrice d'assurance. Rien à voir avec celle de bergère mais, sa mère venant de disparaître, elle décidait, ici, de se changer les idées.

-Qui aurait pu voler le bétail ? s'inquiétait-elle.

-Je crois avoir ma petite idée...On ne plaît pas à tout le monde et, les bêtes, ça vaut de l'argent !
Devant la réponse laconique du berger, Molly insistait pour en savoir davantage. Jean ne pouvait se défilier et racontait les mauvaises relations qu'il entretenait avec Gaston, le patron de la boucherie.

-Le boucher ? reprit Molly.

-Il faut toujours qu'il fasse l'intéressant celui-là !

-Mais, là à voler des animaux...

Molly n'insistait pas. Jean d'ajouter:

!

-Et dur en affaire ! Toujours à détailler le prix des carcasses et leur poids ! Pas moins de seize kilos pour des bêtes ayant vécu au moins cent trente cinq jours ! Comme si Jean ne connaissait pas son travail !

-Il ne faut pas se mettre dans un tel état et chacun connaît votre valeur !

Le berger de raconter qu'autrefois, il avait eu une aventure brève et intense avec celle qui vivait alors avec Gaston. Mais celui-ci avait un sale caractère, jaloux et possessif et la belle s'était réfugiée chez Jean avant de repartir quelques semaines plus tard. Il n'eut plus jamais de nouvelles.

Molly avait écouté avec attention et confiait maintenant à Jean son intention de s'installer comme bergère. S'il ne voulait pas la décourager, il la mettait en garde sur les difficultés du métier et ses nouveaux obstacles : la raréfaction des zones de repli en cas de grande marée et l'insuffisance des points d'eau dans les mollières. Sans oublier ceux tenant au réchauffement climatique...

Le lendemain, Jean devait aller à la ville faire des courses et appréciait à chaque fois ce moment où il déambulait à travers les petites rues aux façades chatoyantes des maisons accolées de Saint-Valéry en Somme. Le temps n'avait pas de prise sur ce décors où il avait couru enfant, partagé les jeux de ceux de son âge dont il entendait encore les cris. Même Gaston à cette époque était de la partie !

Passées les tours Guillaume, la porte de Nevers et l'église St-Martin, alors que Jean s'enfonçait dans la ville, il apercevait au loin deux silhouettes qui ne lui étaient pas inconnues. Il se rapprochait discrètement pensant que sa vue lui jouait un tour. Il ne s'était pas trompé et distinguait clairement Molly et Gaston en pleine discussion. Qu'avaient-ils à se raconter ces deux là ? Est-ce qu'ils se connaissaient ?

Jean restait un instant le souffle coupé. devant ce qu'il fallait bien appeler un échange âpre et des plus soutenus. Il faudra qu'il ait une explication avec Molly le soir même ! Pourquoi ne lui avait-elle rien dit ? Lui avait-elle menti sur les raisons de son arrivée alors que son bétail disparaissait ? Tant de questions, sans réponses, se bouscuaient dans la tête du berger. Molly si enjouée et dévouée, il ne voulait pas y croire...

La tête de Jean se mit à tourner, la rue et ses passants à danser et, dans un éclair, il revit celle à qui Molly lui faisait penser avant de perdre connaissance.

Dans l'ambulance qui fendait les rues, toute sirène hurlante, Le berger revenait à lui.

-Que s'est-il passé ? s'étonnait-il alors qu'il roulait vers l'hôpital

-Un petit malaise ! le rassurait un homme en blouse blanche.

A peine si Jean l'entendait tant il se rappelait chaque trait du visage, jusqu'à la voix de celle qui avait partagé si rapidement sa vie autrefois. Il en aurait même ressenti pareil émoi que l'on appelle l'amour.

La sirène de l'ambulance s'était tue et Jean était conduit dans une chambre où il se retrouvait au fond d'un lit. L'hôpital ? Lui qui n'avait jamais été malade de sa vie ! Et ses brebis ? Il fallait rejoindre son troupeau à tout prix !

Eut-il le temps de poser un pied à terre que Molly entrait dans la chambre.

-Que faites-vous là ? Vous devez être raisonnable ! Le médecin va passer et...

Molly ne finissait pas sa phrase et le berger remarquait que c'était elle qui le conseillait maintenant, sa main qui serrait la sienne et ses yeux qui ne se détachaient plus de lui. Il se serait mis à pleurer s'il n'avait pas découvert le journal posé sur la table de nuit dont il parcourait le gros titre :

-« Les voleurs de brebis enfin sous les verrous !...Aucun n'était de la région... »

-Bonne nouvelle, n'est-ce pas ? s'exclamait le médecin pénétrant dans la chambre.

-Oui...oui docteur, bredouillait Jean devant ce dénouement inattendu

- Vous devez une fière chandelle à la ténacité de Molly qui a tout fait pour retrouver les voleurs !

Alors qu'il quittait la chambre, le médecin se retourna et s'exclama -Tel père, telle fille !...